

S O R E L

PAGE D'HISTOIRE

De nous tous, à l'exception peut-être des plus jeunes, il n'est personne qui soit anxieux de faire connaître combien il compte d'années, ou combien elle compte d'années. Mais qui de nous refuserait de se faire une gloire de divulguer le nombre d'années que compte notre ville, sinon comme ville, au moins comme endroit du pays régulièrement habité ?---Et ce serait pardonnable. Très peu d'endroits dans notre Canada peuvent, par l'âge, rivaliser avec Sorel. Aussi, personne, j'en suis sûr, ne tentera jamais de prouver que notre ville n'existait que postérieurement à 1535.

C'était, vous le savez, dans les prémices de l'automne de cette même année, que le premier blanc, atteignit l'embouchure de notre rivière. C'était l'immo-rtel Jacques-Cartier. Il ne fit que continuer son voyage, après un faible arrêt, jusqu'au village Indien d'Hochelega, où s'épanouit aujourd'hui, la belle métropole du Canada.

Aucune cabane n'existait ici en ces temps. Tout n'était que "forêt vierge", envahissant la moindre colline, et couvrant toute cette plaine, des rives des deux rivières à ces coteaux qui, au nord, étalaient mille couleurs sous un manteau d'abondantes fleurs d'automne.

Aussi, l'été de 1609 vit réellement la civilisation atterrir à cet endroit, dans la personne d'un autre et magnanime Français, Samuel de Champlain, qui, l'été précédent, fonda Québec. Il prolongeait alors sa première expédition, au secours des Indiens du Canada, contre leurs ennemis mortels, les Iroquois. Marchant à leur rencontre, près du lac qui porte son nom, il descendit notre rivière, avec une flotte de vingt-quatre canots, portant soixante guerriers des tribus montagnaises, algonquines et huronnes, accompagnés de deux Français seulement. Ces deux braves ignoraient le nombre de Français en réserve à Québec, et si Champlain crut pouvoir mettre sa confiance en ce nombre, les événements parurent justifier une telle audace, car ces sauvages, les plus féroces de l'Amérique du Nord, apprirent bientôt, à leurs dépens, à les considérer comme vraiment "hommes de fer", selon leur expression. Enfin, Champlain débarqua ici, pour y camper deux jours. La chasse, la pêche et l'étude de son plan de campagne détruisaient la monotonie de ses moments de repos.

Les Français du pays, surnommèrent peu à peu notre rivière, la "Rivière des Iroquois."

Le 10 juin 1610, quand Champlain, accompagné de quatre Français et de près de trois cents sauvages alliés, montèrent le Saint-Laurent, pour aller défendre leurs amis, les Hurons, ils trouvèrent les Iroquois embusqués derrière une forte barricade construite de troncs d'arbres, sur une de ces îles situées en face de notre ville.

Au matin du 2 août 1642, une flotte de douze canots montait le fleuve entre nos îles et Berthier. Quarante Hurons composaient presque entièrement l'expédition. Sur une des barques qui précédait cette grossière escadre, se trouvait un homme qui présentait un parfait contraste avec ses compagnons de voyage. Agé d'environ 35 ans, il était d'apparence frêle, d'un aspect pensif et sérieux, d'un maintien modeste et tranquille. Était-ce un prisonnier amené par ces sauvages ? Non, pas encore. C'était le savant et dévoué Isaac Jogues, l'un de ce groupe de missionnaires Jésuites, qui de leur sang, cimentèrent les fondations de l'église catholique romaine au Canada. On le décrit comme apparemment timide, mais avec une expression d'homme de devoir égal à la tâche qu'il a entreprise, la plus périlleuse des tâches. Il vint à Québec pour aller évangéliser les bords du lac Huron et espérait s'y rendre en ce moment, à force de rame et de marche, cherchant du secours et tout ce qui pouvait lui être utile, dans l'exécution de ses pieux désirs.